

PESSAC^{EN} DIRECT

www.pessac.fr / N°124 - Mai 2018

L'élite nationale du handball -18 ans
réunie pour la 1^{ère} compétition à la
salle omnisports de Bellegrave !



Les 26 et 27 mai, évadez-vous !

Pour sa 3^e édition, au Pôle Culturel de Camponac, le salon **La Grande Évasion** opère un virage à 360°. Jusque-là cantonné aux littératures de voyage, il s'ouvre cette année à l'évasion sous toutes ses formes.

Pour sa directrice artistique, Véronique Morel-Muraour, la volonté est de proposer un salon plus généraliste, ouvert sur l'évasion en tant qu'imaginaire, ne se limitant pas au voyage mais à toutes les formes d'évasion, ne se réduisant pas à la dimension romanesque mais à toutes les formes d'écrits : romans, essais philosophiques, textes historiques. « Cette année, *La Grande Évasion nous entraînera sur des chemins inédits. Le monde sera notre seule limite et l'imaginaire romanesque notre plus bel horizon. Des philosophes nous convieront à arpenter nos rêves et nos désirs, et peut-être franchirons-nous le miroir mystérieux de toute connaissance ! L'art de vivre et le bonheur d'être s'offriront alors comme possible conquête. Et nous serons invités au rendez-vous fabuleux de l'Histoire* ». Organisé en partenariat avec la librairie 45e parallèle, le salon va proposer une programmation destinée au plus grand nombre. Une trentaine d'auteurs viendront présenter leurs ouvrages et échanger avec le public lors de débats et de rencontres de courte durée (25 à 40 minutes maximum), en alternance dans l'Auditorium et dans un espace extérieur sous tente (voir encadré). Ils assureront également des séances de dédicaces tout au long du week-end. Diverses propositions artistiques seront proposées en parallèle.

Autour du Prix Phileas Fogg

Samedi 26 mai à 16h, retrouvez les deux illustrateurs jeunesse Christian Lagrange et Marc Majewski, dont les ouvrages font partie de la sélection du Prix Phileas Fogg qui, cette année encore, a

rencontré un beau succès auprès de 70 jeunes lecteurs de 8 à 11 ans. À 17h, des extraits des quatre livres de la sélection du Prix seront lus par des comédiens professionnels avant que le maire Franck Raynal n'en dévoile les résultats.

Vous avez dit « théâtre vivant » ?

Une malle, des livres, un thème, deux lecteurs pour faire sortir la littérature des livres : voilà le concept des « brigades de lecture » que vous propose de suivre la Cie Thomas Visonneau, dimanche à 11h et 15h. Vous choisissez des livres dans la malle, Thomas et Léa se chargent du reste : de la lecture bien sûr, mais aussi du chant, de la musique, des conseils littéraires... pour un bel hommage à la littérature ! Théâtre vivant toujours avec « *Hémistiche et Dièrèse* », une intervention-spectacle pour raconter le théâtre classique, éprouver l'alexandrin, appréhender Corneille (et Racine) et détruire quelques clichés sur toutes ces choses que l'on apprend en cours sans jamais les incarner (samedi à 15h30, dimanche à 14h).

Profitez d'une promenade... architecturale

Dimanche 27 mai, de 10h30 à 12h, une promenade vous est proposée entre le Pôle culturel et la Cité Frugès, en compagnie de la poète et street-artist Nathalie Man, dont les poèmes de rue sont la spécialité. Une déambulation au cours de laquelle elle vous parlera de sa pratique poétique, lira des poèmes sur le thème de l'art de vivre et du bien-être, en lien avec la Cité Frugès, lieu propice à l'épanouissement personnel. Cette promenade architecturale vous

permettra par ailleurs de découvrir une partie du travail d'écriture de poésies réalisés par les élèves de la 6^e artistique du collège Noës, exposé depuis le 24 avril et jusqu'au 27 mai sur un parcours partant du collège, passant par l'Artothèque et le Pôle culturel et se terminant à la Cité Frugès. Seront également affichées des poésies de Le Corbusier, issues de son recueil « *Le poème de l'angle droit* ». À la Cité, une visite vous sera proposée, avec un arrêt à la maison témoin, afin de vous permettre de découvrir l'exposition « L'espace et les mots – poétique de l'angle droit », dont le commissariat d'exposition a été assuré par les élèves de la 6^e artistique du collège Noës.

Promenade sur inscription auprès du Kiosque culture & tourisme – 05 57 93 65 40.

Comprendre l'utopie

Depuis le mois de novembre, six classes de CM2 des écoles Cap de Bos, Jean Cordier, Roland Dorgelès et Joliot Curie, une 6^e du collège Alouette, ainsi qu'un groupe de jeunes lecteurs de la Médiathèque et du Centre social Arago participent au parcours thématique « *Souffleurs de mots* », consistant à faire découvrir le travail d'un auteur, une pièce de théâtre et sa mise en scène. Cette année, le parcours s'est articulé autour de la pièce de théâtre « *Les discours de Rosemarie* » de Dominique Richard et illustrée par Vincent Debats, mise en scène par la Cie La Petite Fabrique (au Galet le 18 mai), à travers un projet intitulé « *Le parlement [poétique] des enfants* ». « *Les discours de Rosemarie* », c'est en effet l'histoire d'une jeune fille qui, pour se faire élire déléguée de classe, va s'approprier les ficelles du discours politique. Les élèves ont participé à des ateliers de réflexion et d'écriture coordonnés par l'association Les Araignées philosophes afin de rêver leur monde idéal, de créer leurs utopies et des poèmes pour les présenter. Leur travail sera restitué pendant le salon via une exposition de leurs textes et dessins, et la diffusion des captations vidéo réalisées dans les classes à la médiathèque. Les résultats du vote du public, invité à élire son utopie favorite, seront annoncés par le Maire samedi 26 à 18h. Les enfants intéressés par la thématique pourront poursuivre la réflexion dimanche à 16h lors de la conférence « *Des îlots pour rêver nos ailleurs* ». ■

Programmation des auteurs adultes

Horaires du Salon

Samedi 26 mai de 13h30 à 19h

Dimanche 27 mai de 10h30 à 17h30

Marc Dugain, Eric Naulleau, Catherine Ceylac, Viktor Lazlo, Estelle Lefébure, Diane Ducret, Irène Frain, Claude Sérillon, Emmanuelle Delacomptée-Dugain, Yves Harté, Gwenaële Robert, Isabelle Stibbe, Rémi Guérin, Christos Markogiannakis, Jean-François Kahn, Patricia Darré, Marie Robert, Gilles Vervisch, Michèle Villemur, Jeanne Deumier, Régis Wargnier, Catherine Faye, Estelle Nollet, Dominique Lormier, Denis Lépée...

EXPOSITIONS:

« L'Affiche de poésie »

par les éditions « *Le Bleu du Ciel* »

Chaque Affiche est une page unique, réunissant deux entités – un texte littéraire et une composition plastique –, expérimentant les allers-retours entre l'écrit et l'image pour former une œuvre.

Les arts au mur Artothèque

prépare une exposition au rez-de-chaussée du Château de Camponac

► Infos pratiques

05 57 93 65 40

kiosque@mairie-pessac.fr

www.pessac.fr/la-grande-evasion.html

Samedi 26 mai de 13h30 à 18h30

18h30 : remise du prix Philéas Fogg et résultat du vote du public

Cocktail et ambiance musicale jusqu'à 19h30

Dimanche 27 mai de 10h30 à 17h30

Restauration légère sur place

Vente et dédicaces de livres

PESSAC #3
La GRANDE ÉVASION
SALON DES LITTÉRATURES



Faciliter la pratique sportive

Telle est la mission de Marcel, Serge, Michael, Joachim et Zakaria, les cinq agents techniques du sport chargés de l'entretien et de la maintenance des installations sportives de Bellegrave.

Auparavant installés à Cazalet, les services techniques mobiles des sports de la Ville occupent désormais la partie inférieure du tout nouveau pôle sports de combat de Bellegrave. Ils rejoignent l'équipe technique en charge de l'exploitation de l'ensemble du site. On y trouve les bureaux des agents, mais aussi de grands vestiaires, une vaste salle de réunion, un atelier mécanique, des garages et des espaces de stockage de matériel. « *Après un an et demi passé dans des Algeco de 6 m² le temps des travaux, on apprécie d'avoir de la place !* » s'exclame Marcel Auguste. L'équipe ne cache pas non plus sa satisfaction de travailler dans des équipements flambant neufs. L'espace comprend un dojo de 430 m², une salle de boxe de 280 m² et une salle de préparation physique de 78 m². « *Ces nouveaux équipements sont agréables et forcément plus faciles à nettoyer, ce qui ne veut pas dire qu'on y passe moins de temps, au contraire, car on souhaite qu'ils restent en l'état le plus longtemps possible* » explique Michael Cailheton, responsable du site. Des équipements également plus fonctionnels, qui facilitent le travail des agents. « *On nous a consulté avant le début des travaux, en nous demandant par exemple notre avis pour l'emplacement des robinets* » ajoute Serge De Oliveira.

Un métier qui exige compétences et technicité

Les cinq agents sont sur le site du lundi au vendredi, de 8h à 15h30. En plus du pôle sports de combat, ils sont chargés de l'entretien et de la maintenance des nouveaux vestiaires de football et de tous les extérieurs : terrains de foot, piste de course, skate-park, terrains de basket, parking. À compter de septembre s'ajoutera la salle omnisports (voir p.13). Deux nouveaux agents viendront alors prêter main forte à l'équipe. Pour couvrir ces vastes espaces, les agents se scindent en deux équipes. Les matinées sont généralement dédiées à l'entretien des espaces intérieurs

et à la vérification visuelle des dispositifs de sécurité. Un contrôle approfondi est effectué une fois par mois. Les après-midis sont consacrés à l'entretien des espaces extérieurs : brosse sur le terrain synthétique, tonte de l'herbe, aération des terrains en herbe, traçage des bandes à la peinture à l'eau, montage des filets et des poteaux, etc. À cela s'ajoute quelques tâches administratives telles que la gestion des stocks des produits d'entretien. « *Aujourd'hui, notre métier est plus technique qu'avant : il faut savoir se servir des machines, complexes pour certaines, et bien s'y connaître en entretien des espaces verts. On est aussi mieux structurés* » explique Michael. Une organisation nécessaire, les infrastructures étant non seulement utilisées par les clubs et les scolaires pour leurs entraînements, mais aussi pour des compétitions et des galas. Sans compter les événements organisés par la municipalité elle-même. Dernier arrivé dans l'équipe après une carrière militaire, Joachim Meba trouve pour sa part « *plutôt agréable de travailler dans le secteur du sport* ».

Un site depuis longtemps dédié à la pratique sportive

Si le château de Bellegrave a un temps été ceinturé de vignes, les sportifs les ont depuis longtemps remplacées. Il y a d'abord eu les nageurs. « *L'été, on venait de loin pour se baigner dans la piscine olympique extérieure dont le bassin se situait à l'emplacement actuel du terrain synthétique de football* » se rappelle Marcel Auguste.

Il y avait aussi une patinoire, très prisée. « *Il arrivait aux agents techniques des sports d'y faire office d'agents de sécurité !* ». Divers problèmes de vétusté ont eu raison de ces équipements qui ont alors laissé place à l'école maternelle actuelle et, depuis la rentrée 2017, aux nouveaux vestiaires de foot. Qui se rappelle encore que, de l'autre côté de la rue, là où sont implantés les terrains de basket et le pôle sports de combat se trouvait... un camping ? ■



La Cité des Castors a 70 ans

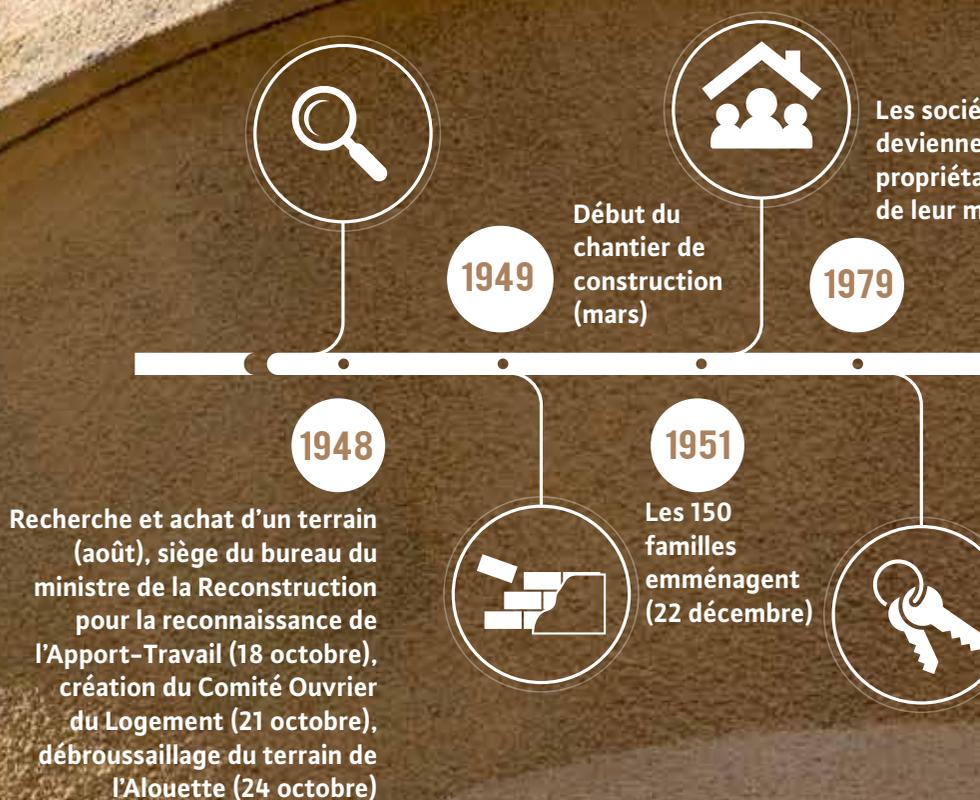
En 1948, au lendemain de la guerre, alors que sévit une grave crise du logement, 150 jeunes gens, entraînés par Etienne Damoran, jeune prêtre ouvrier bordelais, se lancent dans une folle aventure : construire de leurs propres mains une « Cité-modèle », voire une société idéale... La première Cité des Castors voit le jour à Pessac. Elle fête cette année ses 70 ans. L'occasion de revenir sur son incroyable histoire.

C'est la seconde tentative française d'auto-construction populaire. Dans l'entre-deux-guerres, des ouvriers stéphanois avaient en effet tenté de réaliser une cité collective, les Cottages Stéphanois. Mais malgré 600 adhérents, seules 29 habitations furent achevées en 1939. Les Castors bordelais tireront les enseignements de cette expérience pour mettre au point leur propre organisation.

Le Comité Ouvrier du Logement, cheville ouvrière de la Cité

En octobre 1948, le Comité ouvrier du logement (C.O.L) est fondé sur la base de statuts-types d'une société coopérative d'HLM. En l'espace de 10 ans, le C.O.L de Bordeaux réalisera trois programmes de constructions : la Cité des Castors de Pessac-Alouette entre 1948 et 1951 (150 logements), la Cité des Castors des Fauvettes à Mérignac entre 1953 et 1955 (80 pavillons) et la Cité des Castors de la Roquette à Villenave d'Ornon entre 1954 et 1958 (150 pavillons et 50 logements collectifs). L'organisation des Castors girondins fût la référence et le modèle pour les centaines de Cités Castors qui prirent leur essor jusqu'au début des années 70.

La Cité des Castors en



L'apport-travail, spécificité du « système Castor »

C'est grâce à Etienne Damoran, Pierre Merle et José Bérachochéa, idéalistes de la première heure qui firent le siège toute une journée du bureau d'Eugène Claudius-Petit, alors ministre de la Reconstruction, que la circulaire du 12 août 1951 reconnaît l'apport-travail comme un mode de financement acceptable, permettant à ceux n'ayant pas les moyens d'avoir un apport personnel de prétendre à la propriété de leur logement.

Le travail des bâtisseurs réalisé sur les chantiers a représenté, suivant les cas, entre 15 à 20 % du coût des opérations. Il servait de garantie pour les emprunts contractés auprès des établissements financiers et permettait de bénéficier des aides de l'État et des organismes sociaux tels que les Caisses d'allocations familiales qui joueront un rôle déterminant dans la réussite des Castors.

Chaque Castor devait fournir un temps de travail : entre 24 et 32 heures par mois, plus deux semaines prises sur les congés payés (qui étaient alors de trois semaines). « Pour la première fois, dans une société où l'argent est roi, et où on ne prête qu'aux riches [...] l'État français a accepté qu'un emprunt soit garanti, non pas par des biens matériels ou par des capitaux, mais par du travail ! [...] C'est la victoire la plus importante de notre mouvement » déclarera Etienne Damoran.



5 dates



2016

Obtention du label « Patrimoine du XX^e siècle » créé en 1999 par le ministère de la Culture afin de mettre en lumière des réalisations architecturales et urbanistiques considérées comme remarquables.

Le Service Civil Volontaire International

Au cours de l'été 1950, une trentaine de jeunes originaires de dix pays, engagés dans le Service civil volontaire international (SCVI), viennent prêter main forte aux Castors. Leur aide représentera 676 journées, soit 5 408 heures de travail. Fondé en 1919 par le suisse Pierre Cérésole au lendemain des combats fratricides de la Grande-Guerre de 1914-1918, le SCVI invitait les jeunes Européens à se rassembler et à travailler ensemble afin de tisser des liens fraternels et de créer les conditions d'une paix durable en Europe.

Du C.O.L à l'Association Syndicale

Entre 1952 et 1976, sous l'égide du C.O.L, la Cité est gérée par la Coopérative de gestion de la Cité des Castors (C.G.C.C). À partir de 1979, les sociétaires deviennent propriétaires de leur maison. L'Association syndicale Libre des propriétaires de la Cité des Castors de Pessac est créée et prend la relève de la C.G.C.C pour la gestion des parties indivises. Aujourd'hui encore, l'Association syndicale gère collectivement et bénévolement le château d'eau et la distribution de l'eau, le bâtiment communautaire de la Maison des Castors, les espaces verts et le réseau des eaux pluviales.

► Notre Patrimoine du XX^e siècle //



La vie s'organise dans la Cité-jardin

Chauffage central, évier, douche, WC intérieur, tout-à-l'égout... Pour l'époque, les maisons de la Cité des Castors sont « *somptueusement équipées* » diront certains. Une machine à laver le linge passe même de maison en maison ! De quoi susciter quelques jalousies, d'autant que la Cité possède, en plus, sa propre coopérative alimentaire, une menuiserie et un château d'eau. Sous la houlette de deux

« Nous ne bâtissons pas notre maison, mais nous bâtissons ensemble notre cité »

(extrait du règlement intérieur du C.O.L)

bâtisseurs « architectes-jardiniers », Claude Lambert et Jean-Marie Anietsbehere, une pépinière est implantée dans la Cité : on y fait pousser les arbres et arbustes qui agrémenteront les rues, places et jardins de cette Cité verte où chacun prend soin de son jardin, des espaces publics et préserve l'héritage des générations futures. Les cèdres bleus, plantés en 1950, ornent toujours magnifiquement la place Charles Dullin. En 1953, une vaste collecte de 800 ouvrages permet d'ouvrir une bibliothèque, qui se transforme le jeudi en garderie. Il y eut aussi un orchestre de jazz, un ciné-club, une troupe des variétés, des services sociaux, sportifs et culturels... pour une entraide et une solidarité sans pareil.



Des noms d'hommes libres pour nommer les rues du quartier

Saint-Exupéry, René Payot, Michel Favreau, Pierre Césérole, Mahatma Gandhi, Marie Curie, Ambroise Croizat, Charles Dullin... autant de personnages contemporains qui, dans des domaines variés, sont allés à contre-courant des habitudes, redonnant à l'homme sa vocation de bâtisseur d'une société meilleure. À l'instar des Castors qui les ont choisis afin de nommer les rues de leur Cité, qu'un temps ils ont pensé baptiser « Cité des hommes libres », pour finalement opter pour « Cité des Castors », en référence à ces rongeurs, infatigables bâtisseurs. ■

La Cité des Castors en quelques chiffres

12
hectares

Moyenne d'âge :
30 ans
en 1950



382
enfants en 1957



150 maisons (2 modèles)
de 80 m² environ, chacune dotée
de 500 m² de terrain en moyenne

Coût de construction d'une maison :
1 million de francs
de l'époque (salaire ouvrier moyen :
17 000 à 20 000 francs par mois)



150 bâtisseurs dont 95 ouvriers,
46 employés, 5 cadres et 4 artisans, parmi
lesquels 20 professionnels du bâtiment



Jean Touya, bâtisseur :

« J'ai vécu une aventure formidable »

Dernier bâtisseur à habiter encore la Cité, Jean Touya, 92 ans, ne remerciera jamais assez son père de l'avoir poussé à vivre l'aventure Castors. Celui-ci ne voulait pas qu'il finisse locataire comme lui. Mais au début, Jean n'était pas très motivé... *« En 1948, j'avais 22 ans, j'étais ouvrier industriel dans l'aéronautique à Floirac, où j'habitais encore chez mes parents. Mon père voulait participer au projet de la cité des Castors pour enfin devenir propriétaire, mais à plus de 40 ans, il n'y a pas été autorisé. Il m'a demandé de le faire à sa place. Mais moi, à l'époque, j'avais plus envie de profiter de la vie et de m'amuser que de passer tous mes week-ends à travailler ! Et puis je suis allé voir, et j'ai eu la surprise d'y retrouver des collègues de travail. Alors je suis resté. Au final, j'y ai passé tous mes samedis et douze jours de congés par an pendant 3 ans. Ma maison a été prête en 1951, mais je n'ai pas pu y emménager tout de suite, car elle était utilisée pour entreposer du matériel. Cela m'a laissé le temps de me marier avec Raymonde. À la sortie de l'église, nos amis bâtisseurs nous ont fait la haie d'honneur avec des pelles ! Nous avons emménagé en 1952. En 1953, Danièle, notre première fille, est née, suivie de près par sa sœur Évelyne en 1954. Nous étions bien conscients d'être des privilégiés avec une vraie salle de bains et le chauffage central ! ».*



Camille Lepoittevin, nouvelle arrivante :

« On se sent chanceux d'habiter le quartier »

Camille est arrivée à la Cité des Castors en 2013. Elle y vit avec son conjoint, Thomas Payrac, et leurs deux filles de 3 et 5 ans. En 2012, à la recherche d'une maison, Camille et Thomas entendent parler de trois sœurs ayant hérité de leur maman une maison dans la Cité des Castors. Très attachées à cette dernière, elles ne souhaitent pas publier d'annonce pour la mettre en vente, préférant trouver ses futurs propriétaires par le bouche à oreilles. *« D'emblée, cette démarche nous a plu et on a eu un véritable coup de cœur pour la maison et pour le quartier. On a échangé avec les voisins, on sentait qu'il y avait une histoire particulière dans ce quartier qui est par ailleurs très vert et a beaucoup de charme avec ses petites places. Sans compter qu'il nous semblait bien sécurisé pour nos enfants à venir. Une fois installés, le charme ne s'est pas rompu. Lorsqu'on a commencé les travaux, les voisins sont venus nous voir, ils nous ont donné plein d'informations utiles sur la maison qu'ils connaissaient forcément bien puisqu'ils avaient contribué à la construire ! Aujourd'hui, on essaie de contribuer à la vie de la Cité. On est inscrits en tant que bénévoles à l'association syndicale qui sait qu'elle peut compter sur nous en cas de besoin. Nous avons par exemple déjà participé au nettoyage du château d'eau. L'ambiance est conviviale. J'ai le sentiment que les nouveaux arrivants essaient de perpétuer l'esprit des Castors. Même si, on le sait bien, ce ne sera jamais comme avant, car nous ne partageons pas cette histoire commune aux bâtisseurs ».*



Martine Bourgelas, François Dumas, Gérard Puyo et Francis Fondeville :

« Notre enfance a été très heureuse »

François, Martine et Francis font partie des 29 enfants de bâtisseurs qui ont la chance d'habiter encore le quartier, dans la maison de leurs parents. D'autres, à l'instar de Gérard, n'ont malheureusement pas pu la garder et le regrettent. *« Nous étions six enfants, je ne pouvais pas racheter les parts de mes frères et sœurs. Mais ma fille Marjorie, qui a été élevée par ma mère aux Castors, aimerait revenir y vivre. Elle attend une opportunité ».* Dès 1951, quelques 300 enfants investissent le quartier. Ils découvrent alors un terrain de jeu immense, attenant à la forêt. *« J'ai dû grimper à au moins 500 arbres ! »* se souvient Gérard. *« On s'amusait en toute sécurité, d'autant qu'à l'époque, il n'y avait que deux voitures dans tout le quartier ».* François se souvient quant à lui de l'hiver 1956 durant lequel un mètre de neige était tombé. *« J'avais six ans, je dépassais à peine des tranchées ! ».* *« On avait récupéré les planches de la menuiserie de la Cité pour faire du ski, mais le bois était trop lourd »* ajoute Gérard, avant de se rappeler : *« Ma mère a été l'une des premières à avoir la télévision. Tout le quartier s'entassait dans le salon pour voir les matchs de catch ».* Évidemment, tout ce temps passé entre enfants a créé des liens qui perdurent aujourd'hui.



Du 19 au 21 mai, première rencontre nationale des cités Castors de France. À l'occasion du 70^e anniversaire de la construction de la première Cité des Castors de France à Pessac-Alouette, l'Association Culturelle des Castors de Pessac organise trois jours de rencontres conviviales agrémentées de visites, conférences, expositions, projections de films et témoignages de représentants des Cités.

► **Plus d'infos**

www.cite-castors.com - asso-cult.castors@free.fr - 06 76 74 43 78